

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE, 106, Rue de Paris

PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Roubaix, 351-17

46, rue de la Gare, 45

Tourcoing, 9-65

3, rue Fidele Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

LE VOYAGE DE LORD HALIFAX A BERLIN

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Londres, 16 novembre. — La diplomatie d'ideologie initiee par M. de Ribbentrop a enleve aux tentatives de negociations amorcees par le Foreign Office avec les groupements allemands et italiens beaucoup de leur raison d'être, car l'Angleterre mediatrice par tradition et dans sa volonte de paix ne saurait être complice de propagandes internationales qui ne dissimulent pas les intentions agressives de leurs inspirateurs.

M. Neville Chamberlain a cependant choisi le moment de la signature du pacte de Rome « contre le Bolchevisme », interprete par la plupart des observateurs anglais comme une alliance veritablement dirigee contre l'Empire britannique pour envoyer aupres du



Lord HALIFAX



M. N. CHAMBERLAIN

Chancelier Hitler un des membres les plus influents du Cabinet. Lord Halifax, ancien vice-roi des Indes, president du Conseil prive, qui a remplace le secretaire d'Etat au Foreign Office en de nombreuses occasions.

Les raisons de M. Chamberlain

La politique de M. Chamberlain n'est pas influencee par des considerations ideologiques par des sympathies ou des antipathies particulieres a l'egard d'une ou d'un groupe de puissances europeennes. Elle est dominee par une idee fort simple que lui inspira l'exemple de son illustre pere, Joseph Chamberlain : la force de l'Allemagne depend de l'union de l'Empire britannique, mais cette union sera elle-meme preservere que dans la mesure ou l'Angleterre sera en etat d'en assurer la securite contre une agression venant d'Europe. Or la force d'une nation ne depend pas seulement de ses armements mais de son pouvoir de resistance, de sa puissance economique. En moins de dix-huit mois le gouvernement britannique a depense quarante-deux milliards de francs en commandes d'armements. Une veritable fièvre de rearmement a saisi la Grande-Bretagne.

Un moment opportun

Pendant dix-huit mois l'attention de toutes les chancelleries d'Europe fut tenue par le probleme espagnol. La politique de l'Italie et de l'Allemagne était soumise aux developpements de la guerre.

Gérard BOUTELLEAU

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Veuillez lire en sixieme page notre nouveau roman :

CALVAIRE DE GUEUX par Jacques BRIENNE

LÉOPOLD III EST ARRIVÉ A LONDRES



Un des plus récents portraits du Roi LÉOPOLD III

Londres, 16. — Le paquebot « Prinz Albert », à bord duquel se trouve le roi des Belges, est arrivé à Douvres à 12 h 55.

L'arrivée dans la capitale

Londres, 16. — Le roi Léopold de Belgique est arrivé à la gare Victoria à 15 h.

Au Palais de Buckingham

Londres, 16. — Après avoir pris congé de la reine Mary, le roi des Belges est revenu de Marlborough-House au palais de Buckingham, où il est arrivé un peu avant 17 h 30.

Il a été accueilli, dans un des salons, par Lord Snell, président du London County Council, et par M. Harri Vandenput, maire de la cité de Westminster, qui lui ont présenté des adresses de bienvenue des organismes qu'ils représentent.

LE PROCÈS DE LA ROCQUE

LA CONFRONTATION ENTRE MM. TARDIEU ET YBARNEGARAY A ÉTÉ MOUVEMENTÉE

Paris, 16. — A 13 h 20, s'ouvre la deuxième audience des procès du colonel de La Rocque. Le chef du Parti Social Français, MM. André Tardieu, Ybarnegaray, député des Basses-Pyrénées, Alexandre Zévaes, Joseph Delest, Léon Daudet, sont présents.

M. Henri Lémery, ancien garde des Sceaux du cabinet Doumergue, sénateur de la Martinique, fait une déclaration.

« La Rocque, je l'ai bien en mains »

— Je ne connaissais pas le colonel de La Rocque quand j'étais ministre. Le lendemain de la chute du cabinet Doumergue, M. de La Rocque m'a téléphoné, demandant à me voir d'urgence. Il désirait que j'intervienne au Sénat à propos de l'affaire Formysin. En novembre 1934, il était 7 heures du matin, quand la sonnerie du téléphone me réveilla à la Chancellerie. Le coup de téléphone venait du ministre de l'Intérieur. Mon interlocuteur m'exposa les craintes qu'il avait de manifestations violentes pouvant venir de partis nationaux. Une conférence se tint cette nuit-là, à la Chancellerie. Nous n'avons pas ordonné des perquisitions, mais seulement prescrit quelques mesures d'ordre. Au cours de cette conférence, j'indiquai que si un mouvement pouvait se produire dans la rue, ce mouvement ne pouvait être mené que par les troupes croix de feu, ayant à leur tête le colonel de La Rocque. C'est alors que mon collègue M. Paul Marchandeau, ministre de l'Intérieur, me répondit : « La Rocque ? Ne vous inquiétez pas, je l'ai bien en mains » (mouvement divers).

« Je n'ai pas dit autre chose. Je ne crains aucun démenti, et ma déclaration ne fait, en somme, que répéter la lettre que j'ai envoyée au tribunal de Lyon et dans laquelle je faisais dire à M. Marchandeau : « Oui, oui, La Rocque est très compréhensif de la situation ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

JOUR DE RENTRÉE PARLEMENTAIRE

La Chambre a fixé à jeudi matin la discussion des interpellations sur la politique générale

21 de celles-ci sur 73 ont été retenues par le Conseil des Ministres réuni hier matin

Ce dernier a désigné le général Billotte pour remplacer le général Gouraud au Gouvernement Militaire de Paris

LE SÉNAT A TENU UNE COURTE SÉANCE AU COURS DE LAQUELLE IL A FIXÉ SON ORDRE DU JOUR

(DE NOTRE REDACTION PARISIENNE)

La première séance à la Chambre de la session extraordinaire de 1937 s'est déroulée dans le plus grand calme.

On était heureux de se retrouver et nulle note discordante n'est venue troubler l'atmosphère sereine dans laquelle le président Edouard Herriot a présidé aux premiers travaux.

Les couleurs, très fréquentées, ont donné à nouveau l'occasion de se communiquer les impressions des vacances et d'échanger les propos habituels concernant le programme des travaux parlementaires. Pas d'état de voix. Ici, des conversations un peu plus animées, là, des colloques privés, empreints de la plus grande discrétion. Cette rentrée des Chambres permet, cependant, de prendre dès maintenant la température de la politique intérieure.

Les nombreux députés qu'il a été possible de questionner à l'issue des réunions de différents groupes ont été unanimes à déclarer que la majorité de la Chambre reste fidèle au programme du



Le Général BILLOTTE qui succède au Général GOURAUD comme Gouverneur Militaire de Paris

gouvernement de Front populaire à direction radicale. L'opinion est la note dominante, notamment en ce qui concerne l'application des lois sociales votées depuis juin 1936. Certes, on percevait bien, çà et là, quelques réserves, mais les principes demeurent intangibles. Même du côté de l'opposition, on ne remarquait pas cette animosité qui, d'ordinaire, se manifeste à la rentrée des Chambres. La sérénité n'a pas empêché d'évoquer certaines préoccupations. On parlait de tout un peu. Chacun donnait son avis sur les gros problèmes de l'heure : vie chère, traitements des fonctionnaires, retraite des vieux travailleurs, le péril extérieur, avec un souci évident de chercher et de trouver des solutions les meilleures, avec la volonté quasi unanime d'aider le gouvernement dans sa tâche difficile et délicate.

En somme, bonne volonté partout. Partout aussi, l'espoir que tout peut et doit s'arranger, à condition de ne pas mettre des bâtons dans les roues. Furent les Chambres rentrées dans le calme et la volonté de travailler, réaliser ce que le pays tout entier attend d'eux sous le signe de la confiance et de la paix.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 16. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Après un exposé général de M. Camille Chautemps, président du Conseil, le Conseil des Ministres a procédé à l'examen des problèmes parlementaires de la session.

M. Georges Bonnet, ministre des Finances, a fait l'exposé de la situation financière et indiqué les mesures prises pour assurer, à la date prévue, le remboursement de l'emprunt contracté à Londres par les Chemins de fer français.

M. Yvon Delbos, ministre des Affaires étrangères, a mis le Conseil au courant de la situation extérieure et rendu compte de ses travaux et de la Conférence de Bruxelles.



M. Edouard HERRIOT à la tribune présidentielle de la Chambre.

Le débat pourrait se terminer ainsi vendredi soir, M. Camille Chautemps tenant à ce qu'un vote intervienne avant la fin de la semaine.

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Après quatre mois de vacances, la Chambre ouvre pour la session extraordinaire de l'année. Le public n'est pas très nombreux, les couloirs parlementaires sont calmes. Quatre cents députés environ sont à leur place, quand M. Herriot ouvre la séance à 15 h 5.

L'éloge funèbre de M. Vaillant-Couturier

M. HERRIOT prononce l'éloge funèbre de M. Vaillant-Couturier, député communiste.

« Ancien combattant héroïque, dit-il, amoureux des Lettres et des Arts. »

Les demandes d'interpellation

Le Président donne lecture des demandes d'interpellation qui ont été déposées depuis le mois de juillet.

LE PRÉSIDENT. — Quel jour le Gouvernement propose-t-il pour la discussion de ces interpellations ?

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Une famille princière d'Allemagne victime d'une catastrophe aérienne près d'Ostende

LA GRANDE-DUCHESSE DE HESSE, SON FILS, SA BRU ET LEURS DEUX ENFANTS, AINSI QUE 6 AUTRES PERSONNES ONT ÉTÉ TUÉS

L'avion de la ligne Munich - Bruxelles - Londres qui les transportait heurta une cheminée d'usine, perdit une aile et s'écrasa sur le sol où l'on ne devait retrouver que onze cadavres carbonisés.

(DE NOTRE REDACTION BELGE) demi-tour et alla s'écraser cent mètres plus loin. Aussitôt, une violente explosion se produisit et l'avion prit feu.

Mardi vers 14 h. 55, un avion de la Sabena, appartenant au service Munich-Bruxelles-Londres, n'ayant pu atterrir à Bruxelles, cherchait à se poser sur le terrain de Steene près d'Ostende. Un épais brouillard rendait la visibilité presque nulle. Au dernier moment, le pilote s'apercevant trop tard la cheminée de la Briqueterie Nationale de Steene, essaya de virer mais il toucha de l'aile gauche la cheminée qui fut arrachée à une hauteur de 20 mètres environ. Cette aile, avec le moteur secondaire, tomba dans la fabrique, l'autre partie de l'avion fit

Le personnel de la Briqueterie alla aussitôt se porter au secours des victimes, mais personne ne put s'approcher du brasier particulièrement intense. Les témoins de l'accident déclarent ne pas avoir entendu un cri.

(LIRE LA SUITE EN TROISIEME PAGE)

M. Robert Lootvoet, notaire à Fléchin et Conseiller général du Pas-de-Calais a été arrêté et écroué à Saint-Omer

IL EST INculpÉ D'abus DE CONFIANCE ET DE DÉTOURNEMENTS DONT LE MONTANT ATTEINDRAIT 700.000 FRANCS

Grosse émotion lundi après-midi dans la commune de Fléchin, lorsqu'on vit arriver à l'étude de M. Robert LOOTVOET toute une suite de personnages graves qui y passèrent de longues heures. On apprenait peu après, qu'il s'agissait d'une descente de Parquet. M. Ruolt, Procureur de la République à Saint-Omer, était accompagné de M. Guérin, greffier ; M. Pressard, commissaire divisionnaire, chef de la Brigade Mobile et MM. Cousemacker, inspecteur principal et Lafin, inspecteur.

Ces messieurs venaient procéder à des vérifications qui les édifièrent suffisamment pour décider d'inculper le notaire d'abus de confiance qualifié et de soustraction de deniers publics. Le soir même, M. Lootvoet était écroué à la maison d'arrêt de Saint-Omer.



Robert LOOTVOET

M. Robert Lootvoet, âgé de 43 ans, est originaire de Fléchin où il y a un peu plus de dix ans, il succéda à son père dans sa charge de notaire. L'étude avait une clientèle rurale d'une bonne partie du canton de Fauquembergues. Le notaire était considéré et estimé de ses concitoyens qui l'étaient maître de Fléchin. En 1928, il était élu Conseiller Général du Pas-de-Calais et succédait dans le canton à M. Célestin Jonnart, ancien

(LIRE LA SUITE EN TROISIEME PAGE)

Deux jeunes époux de Wassigny célèbreront le mois prochain...

...ELLE, LE QUATORZIÈME ANNIVERSAIRE ; LUI LE DIX-NEUVIÈME ANNIVERSAIRE DE LEUR NAISSANCE



Les époux MERCIER : elle r. de Raymonde-Fernande LAMOTHE avec son père de 14 ans ; lui, son aîné de cinq ans.

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL) Viendras plus jouer aux barres et à la corde avec nous ? Ni à la poupee ? — Non, je vais me marier ! Quelques instants plus tard, les écoliers rentrés dans la classe, connaissent déjà toutes la grande nouvelle et toutes ont les yeux rives sur Fernande l'héroïne du jour, qui, consciencieusement, s'applique à sa page d'écriture. On la regarde avec admiration, avec inquiétude aussi peut-être, avec scepticisme sûrement.

— Vrai ? Quelle chance ; mais, ton certificat de études ? Et... Mademoiselle à que va-t-elle dire ? — Mademoiselle a trouvé que c'était très bien comme ça ? — Alors, que vas-tu faire ? Tu ne

(LIRE LA SUITE EN TROISIEME PAGE)

Le Nord déclenchera-t-il une vigoureuse croisade contre la fièvre aphteuse ?

CE QUE RÉCLAMENT LES DIRIGEANTS D'UNE SOCIÉTÉ AGRICOLE D'HAZEBROUCK



Beaux petits cochons à la chair rose et tendre, c'est vous qui avec journal, cette année, le plus grand tribut à la fièvre aphteuse

Lire notre article, en sixieme page, dans le REVEIL AGRICOLE